

ligne droite convient seule à votre ambition. Elle vous protégera contre toute excentricité, suivez-la donc!

Quelle harmonie règnerait dans le monde, si, à cette minute, chacun rentrait dans son élément!

Hélas! le grand nombre se perd dans le vague de ses rêves chimériques, tandis que les amis de la sagesse, guidés par l'étoile polaire du devoir, naviguent calmes et sereins, vers le but de leur carrière. Mais combien rares...!

* * *

Notre candidat est parvenu à ce degré d'avancement qu'on peut le ranger dans la catégorie des arrivés: est-il heureux? Non. Il a acquis quelques-uns des instruments du bonheur: il voit, il sait, il s'agit, il ne vit pas encore. Et, tant qu'il restera dans l'isolement, il sera médiocre et laid. Tant que les purs ravissements de l'amour n'auront pas embrasé son âme et illuminé son horizon, il restera terne, froid et stérile. Il n'est pas, il ne peut pas être heureux. Ce qu'il faut à l'homme, c'est la femme aimante et aimée. L'homme est robuste de corps et d'esprit; il peut soulever des fardeaux, argumenter ferme; mais l'idée de l'objet aimé décuple ses forces physiques et exalte son âme jusqu'aux plus sublimes dévouements.

Etre charmant, sans lequel cette vie ne vaudrait d'être vécue, la femme perd son nom dans le nom de celui qu'elle aime.

Etre de dévouement et de sacrifice, elle donne ses attraits, sa santé, sa vie, pour perpétuer l'image de l'homme qui a si grand' peur de s'éteindre à jamais.

Ange de consolation, elle adoucit les aspérités, relève le courage, dissipe les soucis, colore les horizons.

Etre de sentiment, elle résoud, sans recherches et sans études, les problèmes les plus délicats, les situations les plus nouées. Elle sent! voilà sa force, sa beauté, sa supériorité!

Si vous aimez une femme qui vous aime, vous avez une épouse, vous êtes un homme! Vous n'avez rien à craindre de l'avenir; il n'y a plus d'épreuve que vous ne puissiez supporter, même allègrement; il n'y a plus d'embarras que vous ne puissiez vaincre ou tourner. Vous possédez tous les éléments du bonheur, vous êtes heureux et vous le serez aussi longtemps que vos âmes ne feront qu'un âme.

N'aimer que ce que l'on doit aimer, voilà, en raccourci, l'art d'être heureux.

MAX.

: o :

Les biens que l'on vante le plus ne sont pas ceux que l'on a, mais ceux que l'on désire.

EDMOND ABOUT.

Les hommes en général conviennent qu'ils ont une âme, mais ils vivent comme s'il n'en avaient pas.

HIPPOLYTE LUCAS.

UN PARADOXE INTERNATIONAL

Pour "La Vie Artistique"

Les hommes qui pensent et s'intéressent aux grands événements de la politique des nations, se souviennent, sans doute, de la période de paix qui, pendant vingt ans, suivit la signature du traité de Berlin.

Ainsi qu'il en a été de tout temps, l'histoire se répétait, et, après les horreurs des guerres franco-prussienne et russo-turque, l'univers ému, semblait vouloir se défaire des folles surexcitations.

Ce fut au point que, quelques années s'étant écoulées dans une quiétude internationale relative, des esprits optimistes attribuèrent l'accalmie générale, ou quasi-générale, survenue parmi les peuples, à l'influence du progrès à la vulgarisation d'idées de concorde et d'harmonie. On alla jusqu'à parler du désarmement des puissances.

Cependant, si ces mêmes hommes eussent attentivement prêté l'oreille, ils auraient encore entendu de ci, de là, la voix du canon meurtrier qui tonnait aux points les plus éloignés de notre planète. Car, il restait des peuples à civiliser à la mitraille, des ambitions de démagogues à assouvir. Et, c'est ainsi que se produisirent les trop fréquentes hécatombes de l'Amérique du Sud, de l'Egypte, du Tonkin, du Congo, etc. Calamités qu'il faut attribuer à la diplomatie gloutonne de certains grands peuples, épris de conquêtes lointaines, et avides de territoires où leurs produits trouvent un écoulement facile. Sans oublier l'amour du carnage et du galon, qui pousse les armées à essayer de nouveaux engins exterminateurs, partout où on leur en donne l'opportunité.

En bien écoutant, durant les années de calme dont je parle, les hommes auraient pu entendre un brouhaha significatif qui, tel le fracas d'une mer démontée, ne présageait rien de bon. En effet, comme de monstrueux champignons, partout, c'étaient des usines surgissant du sol, des usines dont les marteaux broyaient le métal, le façonnaient de mille manières, transformaient la surface du globe. Des routes se dessinaient comme par enchantement. Les marines de guerre subissaient une complète transformation. A la cuirasse des vaisseaux venaient s'ajouter la torpille et le sous-marin. Sur terre, les théories de la balistique étaient révolutionnées, disaient apparemment leur dernier mot. Chez Krupp, chez Armstrong, au Creusot, on fondait de formidables pièces d'artillerie. Le mécanisme des fusils était aussi radicalement changé. Les petits calibres à tir rapide, prenaient la place de prédécesseurs plus lourds, moins précis, moins à même d'abattre convenablement un égal nombre d'hommes dans un temps donné.

Or, à côté de tout cela, l'ouvrier des manufactures produisait à outrance des montagnes d'articles